

Refonder l'enseignement de l'écriture : vers des gestes professionnels plus ajustés du primaire au lycée

Dominique BUCHETON

Éditions Retz (collection Forum Éducation Culture dirigée par Jean-Yves Rochex)

Quand un nouveau livre de Dominique Bucheton paraît, c'est toujours un événement dans le monde des sciences de l'éducation et dans celui de la didactique du français. En effet c'est une chercheuse qui sait allier les savoirs disciplinaires et professionnels, s'intéressant à l'écriture et à l'enseignement primaire en particulier (où il n'y a pas tant de recherches sur le sujet). Dans ce dernier ouvrage, il ne s'agit rien moins que de refonder l'enseignement de l'écriture et les pratiques professionnelles à tous les niveaux de l'institution scolaire !

C'est :

- une somme de tous ses travaux depuis plusieurs années
- une théorisation des pratiques didactiques et pédagogiques de l'écriture
- une analyse du travail enseignant et des gestes professionnels
- un éclairage de la recherche nourri par les actions de terrain
- une pensée claire et simple
- l'affirmation qu'on écrit dans toutes les disciplines
- la conviction que tous les élèves sont capables et les enseignants aussi.

Quel défi lancé au système ! Dominique Bucheton est aussi une militante de l'éducation et son ouvrage commence par un préambule qui contient toutes ses convictions et qui représente **un véritable manifeste** en faveur de ses idées, issues de vingt ans de travaux, recherches, collaborations. Un manifeste au sens étymologique est une déclaration écrite, publique et solennelle, dans laquelle une personne expose une position, une conception.

Dominique Bucheton pense que la disparition programmée de l'écriture n'est pas pour demain. Au contraire. A travers les outils numériques, une véritable explosion et une diversification des pratiques a vu le jour.

L'activité d'écriture donne le pouvoir de communiquer son avis. "L'homme de demain sera auteur". Il faut que l'école soit à la hauteur de la situation. Les évaluations et recherches déjà anciennes et nombreuses montrent la corrélation entre la sélection scolaire et le rapport à l'écrit. L'École ne cherche pas à prendre en compte l'hétérogénéité socio-culturelle, cognitive et langagière des élèves. Elle ne sait pas les accompagner dans un langage plus réflexif et créatif. Des ruptures importantes dans les conceptions didactiques et pédagogiques de l'enseignement de l'écriture sont nécessaires. Dominique Bucheton parle de "refondation". Considérer l'élève comme un sujet écrivant, interroger la notion de "maîtrise de la langue", élevée au plus haut rang par les programmes de 2008. Bucheton propose une tout autre orientation à ce paradigme qu'elle juge archaïque : le développement de pratiques réfléchies des langages dans leur diversité et de la variation de la langue selon les contextes. Construire de la maternelle à l'université un enseignement qui permette à l'élève de comprendre les processus d'écriture. L'expression "**l'amener à penser le stylo à la main**" est très belle. C'est donc un défi lancé à toute l'institution scolaire. Celle-ci doit penser la complexité du travail d'écriture dans les différentes disciplines, avec une définition des étapes de ce développement tout au long du cursus scolaire. Comment aborder l'écriture de textes dès le CP ? Quelles activités langagières ? Comment ne pas refaire x fois la leçon sur le schéma narratif ? Comment faire écrire dans toutes les disciplines, comprendre les apports et les limites des carnets de littérature, de sciences, les narrations de recherche, correspondances, récits divers ... Donner un statut d'instrument de travail aux écrits intermédiaires qui sont quasiment inexistantes dans les classes. Ces premiers états de la pensée peuvent être repris, réorganisés et le travail de la pensée devient plus réflexif, plus personnel et exigeant.

Changer les postures et les gestes professionnels des enseignants est également essentiel. Les gestes langagiers d'interpellation, de reformulation et leurs conceptions de l'apprentissage, l'engagement éthique dans le métier jouent un rôle déterminant dans la réussite des élèves. Dominique Bucheton croit nécessaire de croiser les regards des chercheurs, des formateurs et des acteurs de terrain. Il faut donc développer une culture commune dans les didactiques et dans la didactique professionnelle pour engager ensuite les élèves dans un apprentissage continué. **C'est un chantier politique qui vise l'émancipation, la démocratisation.**

Entrons maintenant dans le vif du sujet. Le livre est écrit en quatre chapitres qui expliquent l'enseignement de l'écriture, son évaluation, avec en corollaires, les obstacles ou les freins des difficultés des élèves, analysent les pratiques professionnelles des enseignants et proposent des transformations en profondeur de celles-ci.

L'écriture est une activité extrêmement complexe, un processus de résolution de problèmes qui conjugue des savoirs enseignés et d'autres qui le sont moins. Il ne suffit pas d'enseigner des normes orthographiques, textuelles... Il faut aussi s'intéresser à la ré-écriture qui procède davantage du processus d'écrire que du produit fini. L'enseignant est un accompagnateur attentif, un lecteur curieux et bienveillant, qui ne va pas pointer les manques mais ouvrir des pistes. Il doit créer les conditions favorables à ce que les élèves écrivent et se développent.

A partir de productions d'élèves, le premier chapitre insiste sur la complexité du travail d'écriture. L'étude comparée de deux comptes rendus de visite de deux élèves révèle les malentendus engendrés par la situation. En effet, il ne suffit pas aux élèves de maîtriser la langue et ses codes mais de comprendre les enjeux scolaires de la tâche proposée. Les savoirs sont "cachés" et construisent des écarts importants entre élèves connaissant leur métier d'élèves et les autres, non connivents avec l'école. L'École n'enseigne pas les réquisits qu'elle attend des élèves. Des gestes professionnels d'accompagnement construisent le sens de la tâche, ce sont des gestes de "tissage", entre ce que l'élève sait déjà et le savoir visé.

Écrire, c'est ré-écrire, entend-on souvent. Mais qu'y a-t-il derrière le mot ? Bucheton emploie le terme "d'épaississement" du texte. Par exemple, dans un projet d'écriture qui dure tout un trimestre en CE2, à travers les quatre ré-écritures de l'élève, on voit se développer les différentes dimensions de l'acte d'écrire dans les domaines cognitif, culturel, identitaire et linguistique. Ré-écrire un texte, ce n'est ni le corriger, ni l'améliorer, nous dit Bucheton. "C'est le penser et l'écrire à nouveau... le remettre en mouvement". Chez les élèves en difficultés, le rôle des affects est particulièrement prégnant ; la didactique l'a évincé mais il est nécessaire de s'y attarder. Il est fait référence à Damasio qui disait déjà en 1994 que la raison et l'émotion ne s'opposent pas mais que l'émotion est le moteur de nos raisonnements.

On parle aussi du "brouillon". Le rôle du brouillon, vu comme un objet négatif, au moins raté, inabouti, n'a pas de statut à l'école. Cette question de l'importance de ces écrits intermédiaires est pourtant éludée dans les classes.

La deuxième partie s'intéresse à l'évaluation. Bucheton pense que c'est un geste professionnel central pour les enseignants, composé de multiples gestes de régulation. Évaluer autrement les élèves demande de comprendre la nature de leurs difficultés, de considérer l'écriture comme un processus en cours, pour provoquer du développement de compétences.

Encore une fois, de nombreuses études étayent l'argumentation. Pour comprendre les difficultés des élèves, les travaux de la sociologie s'intéressent à leur rapport au savoir, à l'école, à l'apprentissage et surtout au langage. L'écriture est un marqueur social et scolaire. Les postures des élèves sont intéressantes à observer au cours de l'effectuation des tâches d'écriture. Les élèves en réussite en mobilisent plusieurs selon les attentes de l'enseignant, de la position "scolaire" pure

à l'engagement dans l'action et à la réflexion sur l'action. Bucheton propose des outils directement utilisables pour regarder autrement les copies des élèves.

Ce chapitre se termine par un plaidoyer pour écrire dans toutes les disciplines. Quand on part du principe qu'écrire est une construction de savoirs et un processus évolutif, on ne peut cantonner son apprentissage aux seuls moments d'enseignement du français. Des pistes de réflexion et de travail éclairent la nécessité d'écrire pour apprendre en toutes disciplines.

Bucheton distingue les notions de langue, ensemble des règles qui organisent le français et qui fait l'objet d'un enseignement à l'école, et de langage, utilisation sociale de la langue et qui est toujours contextualisé et partagé. Les définitions et les précisions apportées tout au long de l'ouvrage sont placées dans des petits encarts grisés, ce qui facilite grandement la compréhension et la mémorisation de ces points-clés par le lecteur.

Le langage est là pour construire la pensée (Vygotsky). Les savoirs se construisent dans et par l'écriture, l'écrit comme trace et levier des apprentissages. Chaque discipline possède un langage spécifique. Dans chaque cours, on peut agir en donnant l'occasion à l'élève de penser par écrit, de reformuler ce qu'il a compris, de réfléchir sur ce qu'il fait, de réécrire.

La troisième partie s'intéresse au métier enseignant qui est en perte de repères. La crise est profonde, à la fois politique, institutionnelle, due à différents facteurs, les cycles, le socle commun de connaissances, les programmes de 2008 (école), de 2010 (collège - lycée). La crise est aussi due à la formation elle-même des enseignants et la déconstruction de la formation initiale et continue. Elle est identitaire, le rapport personnel des enseignants à l'écriture est mal assuré. Bucheton propose des modèles pour l'enseignement de l'écriture. Elle entend par modèle "une construction théorique, le résultat d'une description, issue d'un travail d'observation et d'étude critique des pratiques des enseignants, de la littérature didactique (manuels, revues) et des IO. La rédaction est un modèle ancestral, centré sur les normes de la langue écrite. Le modèle des types de textes et de processus rédactionnels est plutôt techniciste et outillé mais il a des limites. On passe beaucoup de temps à l'élaboration des grilles de production et de correction et on laisse de côté les élèves des milieux populaires. Les ateliers d'écriture caractérisés par le fait qu'ils ne sont pas "scolaires" développent la créativité langagière en s'intéressant aux individus tous singuliers qui s'expriment et qui sont "auteurs".

Le modèle préconisé par Bucheton s'est formalisé à partir des apports à la fois de la didactique, de la didactique professionnelle, sciences du langage, sociologie, psychologie sociale et culturelle, en matière de conception de l'apprentissage et du développement. C'est **le modèle culturel du sujet écrivain, basé sur une vision anthropologique de l'écriture.**

Penser l'élève comme une personne singulière en "développement", fait référence à Vygotsky et Bruner, pour lesquels les pratiques langagières sont le vecteur principal de l'appropriation et de l'intériorisation de la culture et des savoirs. "Car la culture donne forme à l'esprit" Bruner, 1991. En pratique, la tâche proposée doit être complexe, avoir besoin de temps et d'espaces spécifiques, stables, ritualisés. Les autres, les pairs, l'enseignant, tiennent une place essentielle.

La dernière partie du livre traite des pratiques enseignantes qui sont très diverses et peuvent être prometteuses pour l'avenir de l'enseignement de l'écriture. Bucheton y développe plusieurs actions qui ont fait leurs preuves. L'atelier dirigé d'écriture au CP est un dispositif d'accompagnement en petits groupes d'élèves qui ont des compétences très hétérogènes. Cela permet à l'enseignant de les observer et de guider leurs productions par des gestes professionnels précis. Les liens entre lecture et écriture ne sont plus à démontrer et font l'objet d'une autre illustration. Écritures longues, écritures collaboratives sont également mises en avant et analysées.

La conclusion générale de l'ouvrage réside en un seul mot qui contient tous les défis à tous les

échelons institutionnels : OSER, oser se lancer dans un enseignement complexe, oser travailler avec les autres, oser faire autrement, oser former, oser encourager, oser se transformer... pour faire réussir les élèves.

Chaque partie du livre se conclut par une synthèse qui reprend d'une façon plus théorique tout ce qui a été décrit et analysé finement dans les études présentées. C'est ce qui fait son originalité et son accessibilité, **pour faire réussir les enseignants.**

L'ouvrage a bénéficié de la collaboration de Danièle Alexandre, formatrice second degré et Monique Jurado, IPR de lettres.

Il est paru chez Retz, il coûte 21,30 € et possède également une version numérique.

Isabelle Lardon